

## Du Bureau de la rédaction

Quand il s'agit des idées, des perspectives et des visions, les universitaires oscillent depuis de nombreuses années entre universalisme et particularisme. C'est valable autant pour les "sciences dures", que pour les sciences sociales. En effet, avec l'émergence de la mécanique quantique, des théories culturelles et de la déconstruction, un consensus général s'est désormais établi sur la fin des méta théories! Mais ces changements se basent essentiellement sur les notions théoriques occidentale prédominantes du «soit-soit!», soit la dichotomie, soit les vues positivistes sur la linéarité du temps, reformulé comme «passé-présent-futur» ou «ancien-médiéval-moderne». Le but hégémonique ou politique d'une telle reformulation n'est pas un secret, Les universitaires de la période coloniale et des pays colonisés on en voie de développement tout autant que ceux des pays dits développés involontairement ou volontairement succombèrent aux discours sur la «modernisation», le «développement», le «progrès» et autres. Ceci en retour reproduit le but hégémonique, de manière efficace, rejetant les espaces pour l'imagination et le changement. Au milieu de tout cela, la capacité des humains à réinventer, à innover et à reconstruire est devenu une sorte d'anachronisme, mais de manière ironique elle reste très recherchée quand les utopies cèdent la place à la dystopie. Ce numéro d'ICP se veut représentatif de cette tension, à la fois dans son contenu et dans les exposés théoriques L'avenir émancipateur, cependant, reste l'objectif!

Bukola Adeyemi Oyeniyi se saisit de la question du vêtement dans le discours nationaliste du Nigeria. S'inspirant des travaux de Ruth Nielsen, de Judith Byfield et d' Elisha P. Renne, Oyeniyi considère les habits à la fois comme un texte dont on se vêt et comme l'expression des « innombrables aspirations nationalistes » dans l'histoire du Nigeria. L'opposition

## From the Editors' Desk

When it comes to ideas, perspectives and visions scholars have for many years dilly-dallied between universalism and particularism. This is true not only in the field of 'pure sciences' but also in the social sciences. Indeed, with the arrival of quantum mechanics and cultural theories and deconstructionism there is now a general consensus that the age of 'grand theories' is over! But much of this is based on the predominantly Western theoretical notions of 'either-or', dichotomies or positivist assertions of the linearity of time, reformulated as 'past-present-future' or 'ancient-medieval-modern.' The hegemonic or political goal of such reformulation was no secret, yet scholars of both colonial and colonized or developing and developed worlds involuntarily if not willingly succumbed to the discourses of 'modernization,' 'development,' 'progress,' and the like. This in turn reproduced the hegemonic goal of the empowered, effectively shunning the space for imagination and change. In the midst of all this, however, humans' capacity to reinvent, innovate and reconstruct afresh became something of a contradiction and ironically a much sought after thing when long-standing utopias gave way to dystopias. The current issue of ICP is largely a representation of the prevailing tension, and this is with reference to both the content and the theoretical expositions of it. Emancipatory future, however, remains the goal!

Bukola Adeyemi Oyeniyi takes up the issue of dress in the nationalist discourse of Nigeria. Taking cue from the works of Ruth Nielsen, Judith Byfield and Elisha P. Renne, Oyeniyi finds dress a 'wearable text' and a factor of 'innumerable nationalist aspirations' in Nigeria's nationalist history. Implicit in the analysis is Gramsci's hegemon-subaltern argument. But Oyeniyi in highlighting his views replaces Gramsci's public versus hidden transcripts with public

gramscienne implicite entre l'hégémonique et le subalterne est le principal argument. Mais Oyeniyi, dans sa démonstration, remplace les transcriptions publiques vs/ cachées de Gramsci par les transcriptions publiques et privées, empruntées à Scotts à propos de («l'arme des faibles»). Conçue de cette manière, le vêtement devient une expression symbolique du Nigérien, une « image naturelle de soi » et un vecteur de valeurs plutôt que le reflet du statut social. Oyeniyi reste critique, en particulier lorsque la manière de s'habiller se transforme en question identitaire et en sujet politique, autant dans les sociétés en développement, que dans les pays développés. La question du port du voile par les femmes musulmanes en France et le maintien de l'ordre est un cas d'espèce. Dans ce contexte, la question de l'habillement semble avoir dépassé les aspirations nationalistes et est entrée dans le discours sur les valeurs et sur la politisation de la religion.

Etudiant la communauté Nyajena dans la partie sud-est du Zimbabwe, Kundai Tichagwa soutient que l'historiographie pré-coloniale est restée élitiste en raison des méthodes empiriques utilisées par les premiers chercheurs. La dépendance à l'égard des archives coloniales et des traditions orales a abouti à une situation où l'histoire des gouvernants fait de l'ombre à celle des gouvernés. L'étude de cas est celle d'une communauté gouvernée par un groupe de personnes connu sous le nom d'Iéna du totem Moyo. Le nom de la région dérive de l'identité de ces personnes. Peu connus sont par contre les groupes totémiques non Moyo (les «ordinaires») que l'on trouve dans cette même zone. Selon l'étude, les archives coloniales attestent l'existence de ces groupes mais elles ne donnent pas de détails sur leur histoire et leur interaction avec les gouvernés. L'auteur utilise l'identité totémique afin d'identifier des «villages» de subalternes ainsi que les traditions familiales orales qui rendent compte de leur migration dans la région. Tichagwa contribue à la micro-histoire des subalternes dans les sociétés africaines. En

versus private transcripts which aligns the analysis with Scotts' 'weapon of the weak' argument. Conceived in this way, dress becomes a symbolic expression of Nigerians' 'naturalistic self-image' and communicator of value rather than status. Oyeniyi's contention remains critical, particularly when dress has become an issue of identity and politics, interestingly not only in developing societies but also developed societies. Muslim women wearing the veil and the policing of it in France is a case in point. In this context, the issue of dress seems to have gone beyond nationalist aspirations and have entered the discourse of values and the politicization of religion.

Using the Nyajena community in the south eastern part of Zimbabwe, Kundai Tichagwa argues that pre-colonial historiography has remained elitist as a result of the empirical methods used by earlier scholars. The dependence on the colonial archive and oral traditions of the ruled led to a situation where histories of the rulers overshadow that of the ruled. The case study is a community that is ruled by a group of people known as the Jena who are of the moyo totem. The name of the area is derived from the identity of these people. Not much is known on the non-moyo totemic groups (the 'ordinary') that are found in this area. The paper goes on to argue that whilst the colonial archive identifies the existence of the ruled groups they do not give details on the histories of these groups and their interaction with the ruled. The author uses totemic identity to identify clusters or 'villages' of the subaltern as well as family oral traditions to account for their migration into and subsequent settlement in the area. Tichagwa makes an effort to contribute to micro-histories of the ruled in African societies. In fact, deconstructing the multilayered forms of domination and silencing not only provides an understanding of the 'marginalized' amongst the subalterns but also makes us aware of the internalization of the colonial

fait, la déconstruction des formes multiples de domination et d'imposition du silence fournit non seulement une compréhension de la «marge» parmi les subalternes, mais elle nous rend aussi conscients de l'intériorisation des structures coloniales par les subalternes eux mêmes qui oublient leur propre complicité avec les dirigeants.

La contribution de Sule Egya est une explication de la dimension extra-féministe politique du roman de Sefi Atta, *Everything Good Will Come*. Celui-ci raconte de manière dramatique la transformation d'Enitan, le personnage principal, et de son alter ego Grâce Ameh, lors qu'elles se lancent dans une aventure militante et nationaliste. Enitan abandonne son mariage, qui n'est rien d'autre qu'un enfermement dans la cuisine, et s'implique, plus que les personnages masculins autour d'elle, dans les discours sur la nation. Selon Egya, la trajectoire d'Atta se lit comme un des romans les plus explicitement politiques, car elle aborde des priorités nationales comme les luttes démocratiques. Elle est écrite par une romancière du Nigeria. Mis en perspective avec les derniers romans écrits par des hommes militants, *Everything Good Will Come*, est une déclaration audacieuse sur la femme qui, tout comme l'homme, sinon plus, est prête à mener son pays hors de la stagnation provoquée par le despotisme militaire. Il reste cependant à se demander si c'est là un signe de l'égalité dans les relations de genre ou si c'est une manifestation de l'internalisation des modes masculins de lutte de la part de la femme?

La contribution suivante, celle d'Amina Ameir Issa, se concentre sur la vulgarisation de la médecine occidentale dans la colonie de Zanzibar après son introduction dans l'île vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. La vulgarisation des services médicaux n'a cependant commencé qu'à partir du début des années 1930, quand les Zanzibarites dirigèrent le développement de ces services. L'auteur traite de la contribution des médecins philanthropes, des leaders communautaires et politiques, et des

structures where the ruled itself becomes oblivious of its own complicity with the rulers.

Sule Egya's paper is an explication of the extra-feministic political dimension of Sefi Atta's novel, *Everything Good Will Come*, dramatised in the transformation of the major character Enitan, and her alter ego Grace Ameh, as they undertake an activistic, nationalistic, adventure that sees Enitan abandoning matrimony, which is nothing other than a confinement to the kitchen, and partaking, more than the male figures around her, in the discourse of nationhood. Egya's contention is that Atta's novel cuts itself out as one of the most explicitly political novels, prioritising national democratic struggles, written by a female in recent Nigerian fiction. Placed side by side with recent male-authored novels concerned with social activism, *Everything Good Will Come* is a bold statement to the effect that the woman, just like the man, if not more, is poised to lead her country out of the stagnation caused by military despotism. The problem however remains whether this is a welcome sign of equality in gender relations or is it a manifestation of internalizing the masculine modes of struggles on the part of the woman?

The next paper is by Amina Ameir Issa and she focuses on the popularization of Western medicine in colonial Zanzibar following its introduction in the island in the mid-nineteenth century. The popularization of the medical services, however, started from the early-1930s when local Zanzibaris spearheaded the development of these services. The author deals with the contribution made by medical philanthropists, community and political leaders, and women's social groups in the expansion of Western medicine in Zanzibar from the early twentieth century up to the late colonial period. Individual local agencies, such as Indian philanthropists, the affluent Omani Arab plantation owners and leaders of political

groupes sociaux de femmes dans l'expansion de la médecine occidentale à Zanzibar, du début du XXe siècle jusqu'à la période coloniale. Des organismes locaux, tels ceux des philanthropes Indien, les propriétaires aisés omanais des plantations arabes et les dirigeants des partis politiques ont joué un rôle majeur dans la création d'hôpitaux, dans l'éducation des enfants dans les domaines médicaux. Ils ont encouragé les membres de leur communauté à utiliser ces services. L'auteur soutient que la médecine occidentale dans les colonies de Zanzibar a été étendue grâce à la collaboration entre l'Etat colonial et les Zanzibaris. Selon ce raisonnement, sans les indigènes, mêmes colonisés, les intrusions coloniales ou des intellectuels occidentaux ne seraient pas allées bien loin.

La dialectique de la libération est l'objet de l'étude de Sabrina Binte Masud et d'Arpana Awwal. Critiquant un monde empêtré dans la course pour le contrôle et dans le manque de praxis émancipatrice, les auteurs font une analyse comparative de l'œuvre de Du Bois et de celle de Kazi Nazrul Islam. Les auteurs utilisent le processus de la dialectique pour montrer comment Du Bois et Nazrul déconstruisent les idéologies socio-politiques de leur temps pour faire place à la décolonisation de la conscience subalterne. Du Bois construit sa dialectique en imaginant l'émancipation économique de la population noire tout en reconstituant le facteur racial dans la perspective socio-historique, tandis que la dialectique Nazrul, selon les auteurs, affirme une unité polyculturelle des agents subalternes en reconstituant la justice dans la perspective du transnationalisme. Dans les deux cas le capitalisme est l'antithèse qui déstabilise la réalité politique et économique de la subalternité à travers la construction du Moloch sous le couvert de «l'individu». Dans ce processus, il subvertit leur volonté collective. A la marge de la modernité, les deux personnalités introduisent des idées qui sont centrées sur les événements qui ont formulé la vision du

parties played a major role in the establishment of hospitals, in educating their children in medical fields and they encouraged members of their community to use the services. The author argues that Western medicine in colonial Zanzibar was extended through the collaboration between colonial state and local Zanzibaris. This argument can certainly be extended in saying that without the locals, if not the colonized, the colonial or Western intellectual intrusions would not have gone very far.

The dialectics of liberation is the subject of Sabrina Binte Masud and Arpana Awwal. Set against the background of a world tangled up in the race for control and lack of emancipatory praxis, the authors make a comparative analysis of the works of Du Bois and Kazi Nazrul Islam. The authors use the process of dialectics to show how both Du Bois and Nazrul deconstructed the socio-political ideologies of their time to make room for the decolonization of the subaltern consciousness. Du Bois constructed his dialectics foreseeing economic emancipation for the black people by reconstituting the racial factor from socio historical perspective, while Nazrul's dialectics, the authors claim, saw a polycultural unity for the subalterns by reconstituting justice from the perspective of transnationalism. In both cases capitalism is the antithesis which destabilizes the political and economic reality of the subalterns through the construction of the Moloch in the guise of the 'individual.' In this process it subverts their collective will. In the brink of modernism, both personalities introduced ideas that centered on the events that formulated 20th century worldview. The paper explored at some length the two distant voices from the opposite sides of the globe, coming out of distinctive socio-cultural background, defining revolution from a global perspective. Neither the structures of domination nor the desire for freedom can ever be territorialized; the authors could not have put this more

monde du 20ème siècle. L'étude explore longuement les deux voix s'élevant des côtés opposés du globe, en sortant de caractéristiques socioculturels, définissant la révolution dans une perspective globale. Ni les structures de domination, ni le désir de liberté ne peuvent être territorialisés; les auteurs n'auraient pas pu développer cette idée de façon plus succincte.

Le propos de l'étude de Kolotioloma Nicolas Yeo est double. D'un côté, il apprécie la position des sophistes sur l'éducation. De l'autre part, Yeo veut que les Africains prennent possession de leurs principes éducatifs. Afin de mettre en place une école africaine efficace, l'auteur recommande les trois principes des sophistes: l'éducation à travers la vie, la formation nécessaire du civil et du politique, et un investissement dans le renforcement du domaine culturel de l'apprenant. Le but de l'éducation devrait être l'autonomisation de l'individu. Rares sont ceux qui nient l'urgence de la situation au vu de l'état actuel de l'éducation, en particulier quand il s'agit de la qualité de l'éducation et du rôle qu'elle devrait jouer dans la transformation des conditions de vie en Afrique. L'Etat a lamentablement échoué dans ce secteur, et maintenant l'espoir réside dans la personne elle-même s'épanouissant grâce à l'autonomisation d'une éducation digne de ce nom.

Les deux derniers articles ne sont pas moins d'orientation post-étatiste. Md Abdul Mannan, par exemple, identifie les caractéristiques qui définissent «la géopolitique de l'Islam» post-9/11 et l'utilise comme cadre méthodologique pour révéler son impact sur le Bangladesh. L'auteur soutient que le Bangladesh, le troisième plus grand pays musulman, souffre des conséquences de la «géopolitique de l'Islam» d'après le 11 septembre. Ces souffrances ont été principalement causées par la pluralité des images négatives, comme «cocon de la terreur, "plaque tournante du terrorisme international, " l'autre Afghanistan", " Etat

succinctly.

The focus of Kolotioloma Nicolas Yéo's paper is twofold. On the one hand, there is an appreciation of the sophists' position on education. On the other hand, Yeo wants the Africans to take ownership of their educational principles. In fact, in order to make an African school efficient and effective, the author recommends the following three sophists' principles: education throughout life; necessary training of the civil and the political; and an investment in strengthening the cultural domain of the learner. The purpose of education ought to be the empowering of the individual. Few would deny the urgency of it in view of the current state of education, particularly when it comes to the quality of education and the role it ought to play in transforming the living conditions in Africa. State has miserably failed in this sector and now the hope lies with the individual empowering herself with an education worthy of the name.

The last two papers are no less post-statist in orientation. Md. Abdul Mannan, for instance, identifies the defining features of post-9/11 'geopolitics of Islam' and uses it as the methodological framework to reveal its impact on Bangladesh. The author contends that Bangladesh, the world's third largest Muslim populated country, became the worst sufferer of post-9/11 'geopolitics of Islam.' Such sufferings have been primarily manifested in the birth of plurality of negative images, like 'cocoon of terror,' 'hub of international terrorism,' 'another Afghanistan,' 'falling state,' 'failed state' and so on, constructed by external forces often in connivance with the internal actors with definite material calculations in mind. These images may have lost currency in popular uses over the years, but they did influence the growth of co-operation between Bangladesh and the U.S. on counterterrorism. While external-internal linkages are far more complex now than ever, yet the space created by the internal for the 'external' to meddle around

défaillant", "état en faillite" et ainsi de suite, construites par des forces extérieures souvent en connivence avec les acteurs internes avec des calculs précis en tête. Ces images peuvent avoir perdu de leur force dans les usages populaires au fil des ans, mais elles ont influencé le développement de la coopération entre le Bangladesh et les Etats-Unis en matière de lutte antiterroriste. Alors que les liens externes - internes sont beaucoup plus complexes que jamais, l'espace créé par l'interne pour l'«externe» se focalise sur un point et est difficile à ignorer.

Nancy Hudson-Rodd va au-delà de l'Etat, en explorant la résistance active non-violente des individus contre l'oppression en Birmanie. La situation en Birmanie, sans doute, est lamentable. 2193 prisonniers politiques y croupissent en prison. Les moines bouddhistes, des religieuses, des étudiants, des enseignants, des avocats, des défenseurs des droits humains, des membres du Parlement de 1990, les membres de la Ligue nationale pour la démocratie, les dirigeants ethniques, des auteurs, des poètes, des musiciens, des journalistes, des étudiants de la génération de 1988, et les militants syndicaux sont détenus dans des prisons ou dans des camps de travail. Les enfants disparaissent, contraints au service militaire ou comme ouvrier. Selon une estimation, 470 000 personnes furent déplacées. Les hommes, les femmes et les enfants disparus sont étrangement présents simplement en raison de leur absence. Comment ceux qui sont présents peuvent ils alors exister vraiment? Espaces physiques et mentaux sont si surveillés qu'il est difficile d'observer la Birmanie de l'extérieur et dangereux pour les Birmans de regarder au-delà de leur propre personne. Mais aucun régime n'est monolithique et selon l'auteur, les braves hommes et femmes, refusent de se tenir tranquille. Et c'est là l'espoir!

**Imtiaz Ahmed**  
**Solofo Randrianja**

remains a valid point difficult to ignore.

Nancy Hudson-Rodd also goes beyond the state, exploring the active yet non-violent resistance of individuals in lightening the burden of oppression in Burma. The situation in Burma, no doubt, is a dismal one. There are now 2193 political prisoners in Burma. Buddhist monks, nuns, students, teachers, lawyers, human rights defenders, members of 1990 parliament, members of the National League for Democracy, ethnic leaders, authors, poets, musicians, journalists, 1988 generation students, and labour activists are held in one of the prisons or labour camps where they are forced into hard labour projects. Children disappear, forced into military service or as labourers. An estimated 470,000 people are internally displaced. Missing men, women, and children are eerily present simply by virtue of their absence. In what sense therefore do those present really exist? Mental and physical spaces are policed making it difficult to observe Burma from the outside and dangerous for Burmese to look out beyond their own person. But no regime is monolithic in power and brave men and women, the author contends, have been refusing to stay quiet. And there lies the hope!

**Imtiaz Ahmed**  
**Solofo Randrianja**